

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[141_Correspondance d'Eloi Mallac à François Guizot : 1838-1871](#)[Item](#)[Versailles, le 4 juin 1871, Eloi Mallac à François Guizot](#)

Versailles, le 4 juin 1871, Eloi Mallac à François Guizot

Auteurs : Mallac, Eloi (1809-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-06-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote27, 27 suite, AN : 163 MI 42 AP 141 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mallac, Eloi (1809-1876), Versailles, le 4 juin 1871, Eloi Mallac à François Guizot, 1871-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5893>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVersailles (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Mon cher Monsieur Guizot,

Guilleminne m'a apporté hier votre lettre au Président de l'Assemblée Nationale. Je l'ai lue avec avidité et je la tiens admirable comme tout ce qui sort de votre plume. Mais, permettez-moi de ne ^{pas} partager vos sentiments d'indulgence pour le gouvernement de la défense nationale et votre jugement sur la politique de M. Thiers, jugement qui semble trop plein de bienveillance.

À l'exception du général Trochu qui est un parfait gentleman, égaré par une insurmontable vanité, tous les autres membres du gouvernement, ^{et les députés, qui paraissent} assistés de stupides malfaiteurs. Ils ont commis leur crime par un crime plus grand, plus odieux que celui du 4th 1851 et les fautes qu'ils ont commises, leur ineptie et leurs faiblesses, ont doublé la mesure des misères, des malheurs, des désastres qui nous

ont été infligés par cette effroyable guerre.

Quant à M. Thiers, je ferais un grand livre d'histoire depuis le 4^{ème}, depuis cette nuit où il a été si plat et si complètement ridicule dans le salon de la Présidence au Palais National, je raconterais ses péripéties à travers l'Europe, sa diplomatie à Versailles, jusqu'au jour où il a été nommé chef de pouvoir exécutif.

La destinée qui ne choisit pas des élus, ou qui les choisit bien étrangement lui avait réservé, après les élections, une tâche immense : il a fait le petit. Il paraît avoir sauvé ; il perpétue nos misères. Il a lutté, grâce à l'armée, avec succès contre la révolution violente : il nous impose la révolution à l'état latent et chronique. Son esprit est resté le même, malheureusement pour lui et pour nous, son cœur aussi. Il n'a jamais senti, jamais compris, ne comprendra jamais la grandeur. Les

deux pas, vers
pas sans paraître
mais pas l'être.

l'espèce de la tal
laiser derrière
de la fuge en l'op
qui ne donne
que le bien se
mais, je veux en

pardonne à M.
fait à la France,
certaine manière
est sans doute

La vie d'un
spectateur actif
de rendre quelque
depuis le 4^{ème} jour
salut de notre pays
qui font nous
France la grande
monarchies sont

ceux pas, sans en dire davantage pour ne
 pas vous paraître importun au sujet. Je ne
 crois pas l'être. J'admire trop sincèrement
 l'esprit & le talent de M. Thiers pour me
 laisser dominer par d'inquiètes et futiles préventions.
 Je le juge un spectateur qui ne voit rien,
 qui ne cherche & ne cherche passionnément
 que le bien de notre cher & malheureux pays.
 Mais, je suis si bien avec trop d'ardeur pour
 pardonner à M. Thiers, le mal profond qu'il
 fait à la France, ~~par~~ oblige à une telle et
 ridicule manie : celle de représenter le premier
~~des~~ Conseil Bonaparte.

Je ne suis pas venu à Versailles un
 spectateur oisif & désintéressé. Je m'efforce
 de rendre quelques services à la cause, qui
 depuis le 26 janvier 1848, m'a semblé celle du
 salut de notre pays. J'ai fait donc le personnage
 qui peut vous servir, qui peut rendre à la
 France la grande place qu'elle ^{occupait} parmi les
 monarchies d'Europe; arrêter, arrêter des

27
(sainte)

3

ce matin ce que faisait M. Thiers. Il a
depuis l'année dernière changé trois fois
d'avis de projet. L'atmosphère du
Salon de Versailles ne lui vaut rien : il
croit peut-être que d'avoir sans cesse des
crises de nerf, est dans les traditions du lieu.
Il ne possède pas cependant les charmes de
Mme de Salm-Salm ou de la Dubarry, pour
se faire pardonner des vapeurs qui le
renouvelent si fréquemment.

Veuillez, mon cher Monsieur Guizot
offrir mes hommages à mes dames vos filles
et ceux de vos parents de mes plus tendres
respects

E. Mallin